

L'EXCURSION ANNUELLE DE L'INSTITUTION NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES

Le Champ de Bataille de Waterloo

BRUXELLES & SON EXPOSITION

Voyage d'études et promenade d'agrément. - 370 excursionnistes De Roubaix à Braine-l'Alleud. - En vicinal. - Les monuments funéraires de Waterloo. - A Bruxelles. - Une visite à l'Exposition. - Le retour à Roubaix

Ce qui constitue l'attrait des belles excursions, chaque année, aux élèves de l'Institution Notre-Dame des Victoires, et à leurs parents, à l'occasion de la fête de M. le Supérieur, c'est qu'elles sont à la fois un voyage d'étude et une promenade d'agrément. Elles font revivre les souvenirs du passé; tel, cette fois, Waterloo. Elles piquent la curiosité du présent, comme Bruxelles et son exposition.

A ce double titre, l'excursion d'hier ne pouvait manquer d'obtenir le succès des quinze précédentes. 370 excursionnistes y ont pris part et elle a été favorisée par un temps propice.

Le départ

Une grande animation règne des cinq heures du matin dans la salle des Pas-Perdus, puis sur les quais, jusqu'au moment de l'arrivée du train spécial qui, à 5 heures 13, emporte vers la Belgique, heureux d'une escapade...

tissait, contre la Hollande, l'indépendance de la Belgique, en brisant la queue, ou plutôt le nœud qui la terminait. Le monument Gordon, élevé à la mémoire d'Alexandre Gordon, aide-de-camp de Wellington, mort à l'âge de 29 ans, est une colonne de 7 mètres, entourée d'une grille de fer. Elle fut élevée en 1817.

Le Monument des Hanoviens fut élevé en 1818 pour rappeler le souvenir des soldats allemands, morts en cet endroit. Simple pyramide tronquée dont les faces sont couvertes d'inscriptions anglaises et allemandes.

La ferme de la Haye-Sainte : Blanche à la chaux, passible au bord de ses jardins, elle ne garde plus trace de l'horrible lutte. Seule une plaque de fer, encastrée dans l'un des pignons, rappelle les combats acharnés qui se livrèrent, autour de ces murs, les assauts successifs, donnés par Ney aux Hanoviens qui la défendaient. Cette ferme, à la clef du champ de bataille, au témoignage des Anglais, fut aussi...

26 marches de pierre qui conduisent au faite de la Butte du Lion. De là, un gardien nous donne le récit détaillé de cette glorieuse défaite, où l'héroïsme des Français devint succomber sous le nombre des ennemis. Napoléon avait, au début de la bataille, 72.000 hommes et 266 pièces de canon. Les tranchants, des cafés, des pâtisseries, etc., etc. De larges escaliers relient le portique de la grande terrasse du palais, qui est comme les galeries qu'elle domine, traitée richement et ornée d'objets d'art.

La façade est comprise dans une note assez riche. Elle est cependant plus sobre, plus tranquille, si l'on préfère, que les bâtiments, édifiés lors des dernières expositions internationales. Après avoir admiré cette façade, quand on pénètre dans le bâtiment central, on est de plus en plus dans les galeries belges; puis, après avoir traversé la section anglaise qui mérite l'attention des visiteurs, on arrive dans les galeries françaises. Là, c'est un spectacle grandiose qui fait admirer à son aise, La France a fait des merveilles à tous les points de vue. On a dit avec raison qu'à l'Exposition de Bruxelles, il y avait un duel industriel et commercial engagé entre la France et l'Allemagne. Si la France a produit de réels chefs-d'œuvre, il serait injuste de ne pas reconnaître que l'Allemagne n'a rien négligé pour en faire autant. Une lutte très intéressante s'affirme entre ces deux nations. A remarquer que l'Allemagne n'a pas voulu frayer avec les autres pays; elle a fait une exposition personnelle dans l'Exposition et ses constructions sont absolument séparées des autres. Parmi les curiosités de l'Allemagne la plus remarquable, il faut citer la Galerie des Machines, le pavillon des Joints d'enfants de Nuremberg, le hall du matériel des chemins de fer, etc.



LE PAVILLON DES COLONIES FRANÇAISES

33.000 hommes de Grouchy furent inutilisés. Wellington 67.000 hommes avec 174 pièces. Blücher lui amena 30.000 Prussiens, Blücher et Zieten près de 40.000. Le vicinal nous ramène à Braine, d'où nous partons pour Bruxelles.

A Bruxelles

Les excursionnistes, en arrivant à Bruxelles, se repandent, les uns dans la ville, et les autres vont directement à l'Exposition, chacun étant libre d'agir à sa guise et de dîner où il lui plaît.

La capitale belge est trop connue de la plupart de nos lecteurs pour que nous en fassions une description ou que nous signalions ses curiosités ou ses monuments.

L'Exposition

dont la façade fait face au bois de la Cambre et qui est établie sur un plateau situé à quelques mètres au-dessus du niveau de la grande entrée de l'Exposition.

Des avenues à rampes douces conduisent à la terrasse qui règne tout le long de la façade et qui a une largeur totale de 27 mètres. L'espace compris entre cette terrasse et le bois est occupé par des jardins richement fleuris et ornés de fontaines, de statues et de vases.

La façade principale a une largeur totale de 200 mètres. Chaque des angles de cette façade est occupé par un pavillon de 35 m. 60 de largeur. Le premier, à gauche, donne accès à la grande salle de la Section belge, salle de 30 mètres de largeur sur 240 de longueur, et qui met en communication les deux parties de l'Exposition, la Section belge établie sur le territoire de Bruxelles et les sections étrangères groupées sur le territoire d'Ixelles.

Le développement total des façades est de 570 mètres, dont 350 décorés en staff et 220 de treillages. Un trottoir de 8 mètres de longueur relie les deux vestibules qui ont chacun 500 mètres carrés de surface. Ce trottoir donne accès à une série de locaux où sont installés des restaurants, des cafés, des pâtisseries, etc., etc.

Le retour a été aussi gai que le départ. Parti d'Etterbeck à 7 h. 40, le train spécial est entré en gare de Roubaix à 10 h. 25, ramenant les excursionnistes, heureux d'une journée si bien remplie; ce dont il faut féliciter et remercier l'organisateur, M. l'abbé Cottene, l'économe de l'Institution Notre-Dame des Victoires.

Le retour

Le développement total des façades est de 570 mètres, dont 350 décorés en staff et 220 de treillages. Un trottoir de 8 mètres de longueur relie les deux vestibules qui ont chacun 500 mètres carrés de surface. Ce trottoir donne accès à une série de locaux où sont installés des restaurants, des cafés, des pâtisseries, etc., etc.

LES GREVES

Aucun fait nouveau susceptible de modifier la situation, ne s'est produit dans la journée de jeudi. Il n'y a pas eu d'entrevues entre les patrons et les ouvriers.

LE BANQUET

A midi, les tables se garnissent; les convives ont doublé de nombre. M. Sauphar, trésorier de l'Union des Sociétés de tir de France, preside. Il est entouré de MM. Vincent Cousin, le colonel Barlow, V. Renard, le commandant Angammaro, Lardin, Sartory, Johnson, Cabaret, de Calais, les capitaines Caron et Platereux, Duhamel et les chefs de service de la fête.

LES DISCOURS

Au champagne, plusieurs toasts sont portés. Tour à tour, MM. Vincent Cousin et Sauphar célèbrent le sport du tir, remercient les organisateurs de cette fête et saluent les tireurs nouvellement arrivés.

TOAST DE M. VINCENT COUSIN

M. Vincent Cousin, qui prend le premier la parole, se déclare très heureux d'avoir à présenter le Président de l'Union des Sociétés de tir de France, auquel il souhaite la bienvenue.

TOAST DE M. DUMAMEL

Après lui, M. Duhamel, Président de la Commission des interprètes, dans un langage chaleureux et fort applaudi, a souligné les aimables paroles de M. Cousin. Il a souhaité pour l'Angleterre toutes sortes de prospérités et de bonheur et a salué le succès éclatant de la Fête de tir de Roubaix.

DISCOURS DE M. SAUPHAR

Après avoir rendu hommage aux initiateurs de cette fête, M. Sauphar a souligné les aimables paroles de M. Cousin. Il a souhaité pour l'Angleterre toutes sortes de prospérités et de bonheur et a salué le succès éclatant de la Fête de tir de Roubaix.

LES GREVES

Aucun fait nouveau susceptible de modifier la situation, ne s'est produit dans la journée de jeudi. Il n'y a pas eu d'entrevues entre les patrons et les ouvriers.

LE BANQUET

A midi, les tables se garnissent; les convives ont doublé de nombre. M. Sauphar, trésorier de l'Union des Sociétés de tir de France, preside. Il est entouré de MM. Vincent Cousin, le colonel Barlow, V. Renard, le commandant Angammaro, Lardin, Sartory, Johnson, Cabaret, de Calais, les capitaines Caron et Platereux, Duhamel et les chefs de service de la fête.

LES DISCOURS

Au champagne, plusieurs toasts sont portés. Tour à tour, MM. Vincent Cousin et Sauphar célèbrent le sport du tir, remercient les organisateurs de cette fête et saluent les tireurs nouvellement arrivés.

TOAST DE M. VINCENT COUSIN

M. Vincent Cousin, qui prend le premier la parole, se déclare très heureux d'avoir à présenter le Président de l'Union des Sociétés de tir de France, auquel il souhaite la bienvenue.

TOAST DE M. DUMAMEL

Après lui, M. Duhamel, Président de la Commission des interprètes, dans un langage chaleureux et fort applaudi, a souligné les aimables paroles de M. Cousin. Il a souhaité pour l'Angleterre toutes sortes de prospérités et de bonheur et a salué le succès éclatant de la Fête de tir de Roubaix.

DISCOURS DE M. SAUPHAR

Après avoir rendu hommage aux initiateurs de cette fête, M. Sauphar a souligné les aimables paroles de M. Cousin. Il a souhaité pour l'Angleterre toutes sortes de prospérités et de bonheur et a salué le succès éclatant de la Fête de tir de Roubaix.

LES GREVES

Aucun fait nouveau susceptible de modifier la situation, ne s'est produit dans la journée de jeudi. Il n'y a pas eu d'entrevues entre les patrons et les ouvriers.

LE BANQUET

A midi, les tables se garnissent; les convives ont doublé de nombre. M. Sauphar, trésorier de l'Union des Sociétés de tir de France, preside. Il est entouré de MM. Vincent Cousin, le colonel Barlow, V. Renard, le commandant Angammaro, Lardin, Sartory, Johnson, Cabaret, de Calais, les capitaines Caron et Platereux, Duhamel et les chefs de service de la fête.

LES DISCOURS

Au champagne, plusieurs toasts sont portés. Tour à tour, MM. Vincent Cousin et Sauphar célèbrent le sport du tir, remercient les organisateurs de cette fête et saluent les tireurs nouvellement arrivés.

TOAST DE M. VINCENT COUSIN

M. Vincent Cousin, qui prend le premier la parole, se déclare très heureux d'avoir à présenter le Président de l'Union des Sociétés de tir de France, auquel il souhaite la bienvenue.

LES GREVES

Aucun fait nouveau susceptible de modifier la situation, ne s'est produit dans la journée de jeudi. Il n'y a pas eu d'entrevues entre les patrons et les ouvriers.

LE BANQUET

A midi, les tables se garnissent; les convives ont doublé de nombre. M. Sauphar, trésorier de l'Union des Sociétés de tir de France, preside. Il est entouré de MM. Vincent Cousin, le colonel Barlow, V. Renard, le commandant Angammaro, Lardin, Sartory, Johnson, Cabaret, de Calais, les capitaines Caron et Platereux, Duhamel et les chefs de service de la fête.

LES DISCOURS

Au champagne, plusieurs toasts sont portés. Tour à tour, MM. Vincent Cousin et Sauphar célèbrent le sport du tir, remercient les organisateurs de cette fête et saluent les tireurs nouvellement arrivés.

TOAST DE M. VINCENT COUSIN

M. Vincent Cousin, qui prend le premier la parole, se déclare très heureux d'avoir à présenter le Président de l'Union des Sociétés de tir de France, auquel il souhaite la bienvenue.

TOAST DE M. DUMAMEL

Après lui, M. Duhamel, Président de la Commission des interprètes, dans un langage chaleureux et fort applaudi, a souligné les aimables paroles de M. Cousin. Il a souhaité pour l'Angleterre toutes sortes de prospérités et de bonheur et a salué le succès éclatant de la Fête de tir de Roubaix.

DISCOURS DE M. SAUPHAR

Après avoir rendu hommage aux initiateurs de cette fête, M. Sauphar a souligné les aimables paroles de M. Cousin. Il a souhaité pour l'Angleterre toutes sortes de prospérités et de bonheur et a salué le succès éclatant de la Fête de tir de Roubaix.



"L'AIGLE BLESSÉ" DE GEROME

L'aigle brisé, hélas, foudroyé par l'orage. L'aigle est aigle, blessé, mais toujours fort. Et vous, que souvient, frémissant sous l'orage, il semble encore tenter un belliqueux effort.

En route

Le train file. On passe les villes connues, Tourcoing, Courtrai, Audenarde, et les paysages coutumiers, les prairies plantureuses, coupées de haies et semées d'arbres verdoyants, les champs à perte de vue, la campagne uniforme et plate de la Flandre Orientale. Voici Bruxelles, que l'on côtoie, la forêt de

Un des points les plus disputés et les plus chèrement achetés. Un moment la prise de la Haye-Sainte par les Français, à 6 heures du soir, sembla desirer la victoire.

La Belle-Alliance, un peu plus loin, à gauche de la route, est une auberge historique. C'est là que Napoléon avait établi son quartier général.

L'auberge portait déjà le nom de Belle-Alliance en 1815. Le nom rappelait un événement banal, qui avait excité beaucoup la gaieté dans le pays : le mariage du premier



LA BUTTE DU LION

Créguis, et enfin, Braine-l'Alleud. Tout le monde descend!

A Waterloo

Le vicinal nous prend et nous mène successivement devant les principaux souvenirs de la journée terrible du 18 juin 1815. La Butte du Lion : Ce monument fut élevé en 1823 à l'endroit où le prince d'Orange fut tué. Les femmes du pays contribuent, dit-on, à amasser ces 3.000.000 de mètres cubes de terre et à les apporter des champs voisins. Ainsi ont disparu les chemins creux où périssent tant de cavaliers français, et les masselottes nombreux qui formaient autant de points de défense au Mont-Saint-Jean ou devant la ferme de la Haye-Sainte.

Le Lion est énorme. Il mesure 4 mètres 45 de hauteur sur 4 mètres 50 de largeur. Son poids est de 25.000 kilos. Il symbolise l'Angleterre et les Pays-Bas, défaits l'un par l'autre. Sa tête regarde la France. L'une de ses pattes repose sur le globe.

Les soldats français ne résistent, en 1832, à Anvers, pour en faire le siège et appuyer ainsi l'établissement du traité de Londres qui garan-

propriétaire, un vieillard, avec une toute jeune paysanne.

Le Monument des Français se trouve à quelques mètres plus loin, de l'autre côté du chemin, à l'endroit même où furent anéantis les deux derniers carrés de la Vieille Garde. Il rappelle leur héroïsme. Ce monument est le plus récent; il n'a été élevé qu'en 1905.

Devant une colonne de granit, un aigle de bronze se débat, à demi-renversé, les ailes brisées, les serres en avant, le bec ouvert, haletant, operdu, mais non désespéré. Il regarde vers le nord, du côté où le Lion monstrueux a l'air de le défier encore. C'est l'aigle blessé, un chef-d'œuvre du sculpteur français Jérôme. Le mouvement, le symbolisme, l'expression surtout de cet aigle, où semble revivre un peu de l'âme vaincue par la force matérielle, en font une excellente œuvre d'art, la meilleure à coup sûr, la seule, pourrait-on dire, de toutes celles qu'on a prétendu accumuler sur le tragique champ de bataille.

Et si l'on veut avoir une parfaite vue d'ensemble pour revivre les péripéties diverses de cette journée du 18 juin 1815, l'une des journées les plus tragiques et les plus sanglantes de l'histoire du monde, il suffit de gravir les

restants, des cafés, des pâtisseries, etc., etc. De larges escaliers relient le portique de la grande terrasse du palais, qui est comme les galeries qu'elle domine, traitée richement et ornée d'objets d'art.

La façade est comprise dans une note assez riche. Elle est cependant plus sobre, plus tranquille, si l'on préfère, que les bâtiments, édifiés lors des dernières expositions internationales.

Après avoir admiré cette façade, quand on pénètre dans le bâtiment central, on est de plus en plus dans les galeries belges; puis, après avoir traversé la section anglaise qui mérite l'attention des visiteurs, on arrive dans les galeries françaises.

Là, c'est un spectacle grandiose qui fait admirer à son aise, La France a fait des merveilles à tous les points de vue. On a dit avec raison qu'à l'Exposition de Bruxelles, il y avait un duel industriel et commercial engagé entre la France et l'Allemagne.

et aux continuations des mouvements du tir, qui ont vraiment accompli quelque chose d'utile pour leur pays. M. Sauphar demande la permission de remercier les municipalités de Roubaix et Tourcoing qui ont fait avec tant d'empressement, tous les appels nécessaires au succès de la fête.

Il salue les Anglais qui ont accepté, dit-il, de venir nous battre sur notre propre terrain. Cette journée, ajoute-t-il, est une excellente leçon d'émulation, de travail, de concorde et de paix. (Applaudissements.)

Continuant son éloquent discours, M. Sauphar salue les dames dont la présence, dit-il, fait ressembler cette salle à un parterre de fleurs (vifs applaudissements), et remercie la Fanfare des « vaillants petits chasseurs » qui a procuré à tous un si agréable plaisir. (Applaudissements.)

M. Sauphar termine son discours par d'aimables paroles à l'adresse des tireurs venus à Roubaix de tous les pays. La Fanfare joue la « Marseillaise ».

LE CLASSEMENT

Une enthousiaste ovation est faite au capitaine de l'équipe anglaise, M. W. E. Pimm lorsque son nom est proclamé comme vainqueur.

Un triple ban est battu au tireur britannique pendant qu'il se trouve sur l'estrade. M. Pimm se retourne alors et invite ses compatriotes à rendre le même honneur aux Français. Cette petite scène fait encore monter le diapason de sympathie qui régnait entre les rivaux des deux grandes nations amies.

De plus en plus, les dames se classent aux meilleurs rangs. Selon la charmante coutume, le Président du banquet offre à Mesdames Fourgons, de Roubaix, et Lemélin, de Paris, une élégante gerbe de fleurs et, aux sympathiques hollandaises, des tireurs, heureux de saluer les beaux succès de leurs gracieuses rivales, leur donne l'accolade.

Voici le classement du 15: MATCH FRANCO-ANGLAIS Equipe Française. — Colette 209; Jovent 209; Chérouin 215; Dieques 214; Longuet 160; Renard 221; Courquin 216; Dutrieu 192; Bauchin 223; Paul Edmond 204. — Total 2.069 points.

Equipe Britannique. — W. E. Pimm, 228; D. Hallam 232; F. W. Kemp 236; O. W. Hels 224; G. Parbury 228; D. J. Griffiths 225; J. T. Hart 218; A. H. Love 235; J. F. Wright 236; F. Green 238. — Total 2.300 points.

231 points à l'avantage de l'équipe Britannique. (COCOROUS DE SOCIÉTÉS (Fusil 200 mètres) Catégorie XIII. Section A. — Tir, Besançon, 47 B. 350 p.; Bayonne-Biarritz, 47 B. 395 p.; L'Espérance de Sery, Sery-les-Mézières, 45 B. 383 p.; Gardy-Croquet, Alfort, 48 B. 352 p.; Tiraux Nogentais, Nogent-en-Buzigny, 44 B. 371 p.; L'Herminette, Saint-Malo, 48 B. 382 p.; Carabiniers, Isle-Adam, 48 B. 375 p.; La Nazairienne, 48 B. 399 p.; Tir, Elbeuf, 48 B. 336; Tir, Belfort, 47 B. 383 p.

DÉTACHEMENTS MILITAIRES (Fusil 200 m.) Catégorie XVI. 2e Section. — 121e d'infanterie, Clermont-Ferrand, 52 B. 50 p.; 41e d'infanterie, Rennes, 45 B. 71 p.; 16e d'infanterie, Montbrison, 33 B. 66 p.; 126e d'infanterie, Brive, 33 B. 62 p.; 70e d'infanterie, Vitry, 35 B. 48 p.

DÉTACHEMENTS MILITAIRES (Carabines ou mousquetons), 200 mètres. Catégorie XVII. 2e Section. — 10 chasseurs à chev., Moulins, 55 B. 37 p.; 31e chasse à chev., Liège, 18 B. 23 p.; 50 dragons, Saint-Etienne, 16 B. 21 p.; 55e d'artillerie, Clermont-Ferrand, 15 B. 19 p.; 21e d'artillerie, Angoulême, 12 B. 19 p.

ROUBAIX-FORTUNE (Fusil 200 m.) Catégorie I. Tireurs ayant fait un 5 rembourable 40 francs : Godrie, Clerzon, Bazin, Vincoet, Jalescent, Piare, Lotort, Salembier, Baraudoux, Genot, Saperon, Dognet, Granger, Tartu, Maure, Martel, Fradon (2), Duval, Buschet. Catégorie II (Patrie). — Boussu 40, 1 max.; Leouette, Lillers, 40, 1 max.; Dhainaut, Rouen, 2 33; Demarcy, 40, 1 max.; Druchet, Roubaix, 40, 1 max.; Platigny, 40, 2 max., 2 30.

Prémiers Tireurs (Fusil Adultes). — Bugnicourt, Valenciennes, 100; Kupfer, 4 Paris, 105; Boussu 105; Choffel, Belfort, 118; De Champlain, Brest, 108; Teynier, Maubeuge, 106; Wichard, Nogent, 106; Harbin, Belfort, 107; Malinois, Sery-les-Mézières, 107; Seyot, Rennes, 107; Demarcy, Bapaume, 109; Delaiton, Saint-Mihiel, 110; Lemoine, Le Creusot, 105; Mazoyer, Reims, 108; Boucher, Bapaume, 106. Catégorie III (Fusil Enfants). — Maitres Tireurs, 40. — Hanuelle, Dinan, 55 494; Tassart, Soissons, 56 497; Demarcy, Bapaume, 57 496; R. Georget, Valenciennes, 59 535; Louvif, Lillers, 55 490; Denis A., Pirman, 57 493; De Champlain, Coucourt, 54 497; Geuter-Otton, Luverne, 57 485; Dhainaut, Rouen, 52 490; Valin, Rouen, 56 507; Delroy Louis, Bolbec, 59 514; Wichard Henri, Nogent, 59 513 (Fusil). Premiers Tireurs. — Gay Jean, Genève, 50 446; rappel 45 450; Baron Lévi, Florence, 50 480; Lucas Leslin, Rouen, 48 454; Kunier, Saint-Denis, 50 468; Gosse, Saint-Nazaire, 46 466; Fonteneau, Saint-Nazaire, 47 480; Steimer, Lautanne, 49 466; rappel 49 463.

Prémiers Tireurs (Fusil Enfants). — Maitres Tireurs, 40. — Boissot Gabriel, Genève, 48 471; Mortier R., France, 50 476. Catégorie IV (Fusil Enfants 50 m.). — Premiers Tireurs. — Gratin, Bordeaux, 47 452; Keller, Lyon, 47 454; Walkat, Lens, 44 463; Emilie Têart, Montargis, 46 471. Catégorie V (Fusil Enfants 25 m.). — Drevet, Bolbec, 64 99; Lomon, Belfort, 69 117. Premiers Tireurs. — Rieu, Quimper, 49 81. Catégorie VI. — Maitres-Tireurs (Dames). — Mme Lanelin, 33 395. Catégorie VII (Fusil Enfants 200 m.). — Genot, Lille, 14, rappel 15; Giordani, Ajaccio, rappel 16, 14, 2 15; Mezlinky, 14; Gandon, 16; Drevet, 14, rappel 14; Lanon, rappel 3 16, 17, 3 15; Moran, 14; Hermaville, 14, rappel 14 15; Billon, 14; Piron, 15, rappel 2 14, 2 15; Martel, 13, rappel 16; Dognet, 13, rappel 14; Lartigues, 16, rappel 16, 15, 13; Morel, 16, rappel 16; Rieu, 17, rappel 2 15, 13. Catégorie VIII bis. Espérance. — Liagro René, 2 23. Catégorie IV. Révolter 20 m. — Keller, Lyon, 56. Catégorie V. Révolter 50 m. — Valtat, 36; Longueville, 37; Keller, 36; Têart Emilie, Montargis, 38 rappel 37; Grassin, 36, rappel 2 36; Victor Robert, 37, rappel 36. Catégorie XV. Dames. — Mme Lamelin, rappel 30; Mme Vastel, rappel 30. Catégorie XIII. 300 m. — Binard Alfred, Bordeaux, 40, 1 max. Catégorie VII. Flèche 12 m. — Jovent, 2 39; Lazache F., Lille, 40, 1 max.; Courtois, 40, 1 max. Catégorie II. Patrie. — Wichard, 2 39; Dela rue, Rennes, 40, 1 max. Catégorie III. 200 m. Maitres-Tireurs. — Renard Elie, Bordeaux, 54 504, rappel 53 527; Mazoyer, Reims, 54 517; Wichard, Nogent, 59 519; Louvif, Lillers, 57 502; De Poigne, Versailles, 50 533; Dessart, Aulnoye, 57 516; Binette, Anenies, 53 519; Moran, Saint-Malo, 56 491; Perthomé, Saint-Nazaire, 53 497; Arault, Saint-Nazaire, 54 500; Wauquier, Roubaix, 56 503; Renard, Bapaume, 57 532; Votroy, Saint-Nazaire, 67 482; Delaiton, Saint-Mihiel, 59 520; Gandon, Reims, 54 505; Genot, La Roche-sur-Yon, 53 482; Bugnicourt, Valenciennes, 66 505; Lebert O., Roubaix, 59 482. Premiers Tireurs. — Voize, Paris, 51 478; Renard Louis, 50 487; Storm, Châlons, 51 481; Laxidale, Lyon, 50 467; Docteur Thierres, 48; Whid, 47 468; Fonteneau, Saint-Nazaire, 49 483; Malinois, Bihemont, 49 445.

Aux vibrants accents du chant des chasseurs, la « Sidi-Brabim », dont l'exécution est vivement applaudie, les convives se lèvent et tous se rendent au Stand, où les tireurs sont très nombreux.

Dans l'après-midi, la poudre a parlé sans interruption à tous les cils. Une foule élégante circule dans les pavillons, ne cessant d'admirer l'installation.

LA FÊTE DE NUIT C'est par un immense succès qu'a été caractérisée la fête de nuit offerte aux tireurs étrangers dans le magnifique cadre du square Pierre-Catteau. Favorisée par un temps à souhait, elle avait attiré un concours de spectateurs tel que ce coquet jardin n'avait jamais contenu. Dès huit heures et demie, toutes les allées étaient absolument encombrées et il est impossible de supputer les milliers de personnes qui s'y sont peu à peu tassées. Ce n'est

qu'après des efforts inouïs que l'on pouvait circuler à travers cette foule qui, en certains endroits, formait des blocs impénétrables. Les enfants des écoles maternelles ont été très bons surligne pour leur arbre de Noël dans les milliers de 25 centimes recueillis aux quatre portes d'entrée.

Le square resplendissait brillamment orné de brillante illumination du kiosque à musique, des cordons qui dessinent les allées, les bordures des massifs et de la pièce d'eau, du clocher de Cominas, etc. Le coup d'œil était féerique, surtout lorsque, au cours du concert, les 2.500 ampoules électriques silhouettaient la façade du Palais de Justice et ses colonnades éclairées, que le réflecteur projetait ses gerbes de lumière, que la statue de Méphisto se détachait au milieu d'un embrasement pourpre et qu'à la lueur des feux de bengale, le feuillage des grands arbres prenait des teintes variées. Une comète juchée au sommet d'un grand arbre au-dessus de Méphisto, s'est montrée plusieurs fois, éteinte à diverses reprises par le vent.

Au chant inexprimable dont jouissait la vue à cet aspect impressionnant s'est joint l'enchantement des oreilles. Notre excellente musique municipale, la Grande-Harmonie, sous la magistrale direction de son chef éminent, M. J. Koszul, a interprété un programme du meilleur choix.

Dès les premières mesures de l'Allegro militaire par lequel elle a débuté, elle a fait apprécier sa puissance de sonorité, la cohésion parfaite de ses éléments, l'admirable fusion de ses timbres divers et la distinction de son exécution. C'est ensuite le « God save the King », l'hymne national anglais, qui retentit majestueusement et impressionne vivement l'assistance. Puis la superbe ouverture du « Freischütz », de Weber, déploie tout à tour avec ampleur et avec entrain ses motifs grandioses, mouvementés et pittoresques.

L'« Héroïde », pour petite flûte, de Gohlaert, vaut à l'artiste soliste, M. Bondues, un brillant succès, et la Grande-Harmonie termine la première partie du concert par une brillante exécution du ballet de « Faust », de Gounod.

Pendant l'attente, l'illustre archangeur roubaixien prend par des fusées et des bombes aux merveilleux pyrotechniques qui doivent cloûter la fête.

La phalange artistique de M. Koszul ayant récupéré le kiosque, interprète, avec tout l'éclat de coloris qu'il comporte, deux numéros des « Impressions d'Italie », de G. Charpent